



CFPTS

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE AUX TECHNIQUES DU SPECTACLE

50 ans d'engagement
à former les talents du spectacle vivant



PHOTOS © DAVID LEPRINCE



Le Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS) vient de célébrer son 50e anniversaire. L'occasion de revenir sur un demi-siècle d'engagement au service de la formation des professionnels du spectacle vivant. De ses débuts modestes avec quelques formations, le Centre basé à Bagnolest dans la région parisienne est devenu un acteur majeur du secteur, proposant aujourd'hui un large éventail de cursus en formation continue et en apprentissage. Pour marquer cet anniversaire, nous avons rencontré Bruno Burtre, qui nous livre sa vision de l'évolution de la formation professionnelle, des défis rencontrés et des perspectives d'avenir.

Propos recueillis par Thierry Demougin

KR : Déjà 50 ans ! Quel bilan pouvez-vous faire sur l'évolution de la formation professionnelle dans le spectacle vivant ?

Bruno Burtre : C'est vrai qu'il y a 50 ans, le catalogue était juste de trois ou quatre formations, et quelques stagiaires... Nous avons, aujourd'hui en 2025, un catalogue de 123 formations continues et 7 formations en apprentissage. On a formé en 2024 plus de 2 200 stagiaires et en moyenne entre 150 et 180 apprentis par an. Il est vrai que notre centre a évolué et a grandi à tous les niveaux. Les besoins des métiers ont changé. On a eu besoin de professionnaliser les métiers, avoir des cursus formatés par rapport aux vrais besoins. C'est vrai, qu'autrefois, on apprenait sur le tas et puis, petit à petit, c'est devenu tellement technique que des centres de formation ont dû se créer. Nous ne sommes plus les seuls, mais en tout cas, on est le plus important. Cette marque de confiance et notre longévité sont dues au fait qu'on a toujours fait attention à créer un diplôme, non pas, pour une opportunité financière, mais vraiment pour une orientation métier. Comme je le disais lors des célébrations en décembre dernier, contrairement à beaucoup d'autres écoles qui sont dans une logique mercantile, ou en tout cas commerciale qui peut être opportuniste, nous, on a toujours gardé notre casquette d'association créée par le spectacle vivant pour le spectacle vivant. Donc évidemment, on vend et on commercialise notre offre parce qu'on a besoin de survivre et qu'on a besoin d'investir dans les outils. Mais notre vocation, notre ADN n'a pas changé. Nos chiffres comprennent l'offre catalogue et l'offre à la carte. C'est-à-dire, que les entreprises viennent chercher chez nous un besoin de formation spécifique, une expertise spécifique qui peut se faire, aussi, chez le client.

Si on fait une répartition sur ces 2 200 personnes formées, combien sont spécifiquement demandées par les entreprises et combien d'autres viennent directement pour une formation ?

On reste majoritairement sur la partie catalogue. Alors, sur les 2 200, je dirais que les trois quarts sont sur catalogue et le dernier quart est du spécifique, et on ne compte pas l'apprentissage. Les formations en apprentissage n'ont pas 50 ans, mais fêtent quand même leurs 25 ans.

Quelle ont été les problématiques en 2019 liées aux modifications de la loi sur la formation professionnelle et l'apprentissage ?

Ces nouvelles réglementations et nouvelles lois de financement nous ont beaucoup impactés. Quand je suis arrivé, en 2020, on a eu une grosse période de trou et je pense que beaucoup de centres de formation historiques ont connu ce même phénomène avec l'arrêt des CIF qui a tout changé. Avant, on avait la possibilité d'apprendre un métier et de se former sur un titre RNCP ou non RNCP, mais en tout cas, on avait des financements attribués par l'AFDAS qui savait juger les dossiers. Du jour au lendemain, on s'est retrouvé avec un organisme national, France Compétences, qui n'avait pas du tout la connaissance de nos métiers. On avait le sentiment d'un financement administratif arbitraire. L'Afdas et le ministère de la Culture ont beaucoup fait pression, et du coup on recommence à avoir des financements possibles.

Est-ce que cette évolution de la formation est aussi en rapport avec les principaux bouleversements liés à la technologie depuis ces 50 ans ?

Évidemment, il y a l'évolution du numérique, et notamment les réseaux. C'est vrai que cette année, on observe une grosse explosion sur les formations

en réseaux techniques, aussi bien en son qu'en vidéo. Jusqu'à présent, c'était plutôt les sondeurs qui étaient en avance, mais maintenant on voit que ça commence à bouger partout, même sur la partie régie générale. Et les techniciens arrivent naturellement chez nous du fait de notre expertise.

Depuis quelques années, on a commencé à faire des partenariats avec des marques. Il est vrai que le CFPTS était toujours basé sur des métiers identifiés. Du métier, on identifie des blocs de compétences et de ces blocs de compétences, on définit des sessions de formation. On a donc retravaillé toute l'offre dernièrement. On a désormais des sessions de formation régisseur lumière sur les consoles EOS, sur les consoles grandMa... Ensuite, nous avons des formations sur les produits L-Acoustics.

Bien sûr nous suivons constamment les évolutions technologiques. Cette année, on a une nouvelle formation, « Mécanismes et articulations » qui va arriver en fin de second semestre sur la modélisation, la conception et l'impression 3D. Tous nos modules évoluent en permanence, incluant tout ce qui est lutte contre la violence, harcèlement sexuel, toute l'évolution de la RSE (Responsabilité Sociétale de l'Entreprise), l'écoresponsabilité, etc. Des modules sont intégrés entre autres dans nos cursus de régisseurs généraux et dans la direction technique, pour former l'encadrement à cette sensibilisation. La profession évolue petit à petit et maintenant on a une répartition homme-femme qui va dans le bon sens. On voit ainsi dans les dernières générations de régisseur plateau, plus de filles que de garçons.

Quel contenu abordez-vous dans l'approche de la RSE ?

C'est un gros pavé. Il y a une partie écologie, une partie recyclage, l'éco- >>

« Nos jeunes ont 97 % d'insertion professionnelle, car on a toujours quelques élèves qui s'égareront dans leurs parcours ! »

>> production, l'utilisation de bons matériaux mais aussi, savoir gérer l'humain puisque les violences et les harcèlements sexistes et sexuels, ou l'environnement social par exemple, font partie de cette responsabilité sociétale. On a commencé à mettre quelques formations au catalogue l'année dernière. Là, on est en train de rentrer dans une démarche RSE au sein même du CFPTS pour définir une politique d'achat, de gestion des ressources, etc. Petit à petit, on voit qu'il y a un réel besoin dans le secteur pour tous les directeurs techniques et régisseurs généraux.

On apprend désormais de plus en plus de choses. Par conséquent, est-ce que le niveau demandé est aujourd'hui supérieur que précédemment ?

On a plus de 200 intervenants extérieurs et tous nos référents de formation viennent du milieu professionnel. On demande à nos intervenants extérieurs de faire des cours appliqués aux besoins de leurs métiers. Ce sont des gens qui ont vraiment l'habitude d'être les mains dans le cambouis. Le niveau demandé, je ne sais pas, mais nous essayons d'être exigeants sur une base généraliste. Nous faisons des réunions de secteur où on fait venir des professionnels chez nous. On les fait discuter avec nos formateurs et on confronte notre offre catalogue aux besoins du métier. Je crois qu'on en demande de plus en plus aux élèves. Il leur faudrait tout savoir et on a des limites de durées dans nos formations de deux ans. C'est difficile mais par exemple pour nos régisseurs spécialisés, nous proposons une troisième année d'administrateur de réseaux scéniques, qui est là pour ça. On a aussi des formations continues pour monter en compétences.

Le volet « Régisseur sans frontières » offre la possibilité de se confronter à d'autres réalités dans d'autres pays

avec notamment un partenariat avec l'Allemagne, l'Estonie et la République tchèque. Comment peut-on positionner la France en matière d'enseignement ?

La France est quand même en avance par rapport à beaucoup d'autres, grâce à notre statut d'intermittent du spectacle et le fait que ces métiers sont sanctuarisés et acceptés par leurs pairs depuis longtemps. Une des grosses différences sur l'apprentissage est la partie technique apprise en centre de formation. Au CFPTS, on dispose d'un vrai plateau théâtre. Ils apprennent la technique et ensuite ils se confrontent à l'entreprise où ils pratiquent. En Allemagne, les écoles enseignent toute la partie mathématique-physique, mais ils n'ont pas forcément de plateau technique. En France, on a un bon équilibre entre les cours théoriques et pratiques que l'on fait en centre de formation et la mise en exploitation en entreprise. Les retours de nos partenaires étrangers sont qu'ils trouvent que nos jeunes professionnels sont plus complets et très opérationnels.

Est-ce en rapport avec la spécificité du CFPTS, celle d'avoir été fondé par des gens provenant de la filière du théâtre, de l'Opéra... ?

Absolument. Beaucoup de techniciens et de directions techniques de tous les théâtres nationaux et des compagnies sont passés chez nous. Ils nous envoient maintenant des jeunes et leurs salariés. Le Conseil d'Administration paritaire est toujours composé des syndicats d'employeurs, de salariés, du Ministère... Des personnes qui sont vraiment impliquées sur le terrain et qui fondent la politique CFPTS.

Aujourd'hui, on parle beaucoup d'IA. Est-ce que vous suivez aussi le bouleversement des mentalités lié à ces outils ?

Pour l'instant, l'IA s'est très fortement développée sur la partie audiovisuelle. Pour la partie spectacle vivant, nous pensons l'intégrer sur la partie régisseur vidéo et éventuellement sur la partie administration du réseau scénique. Mais on est encore à un moment de bascule.

Revenons sur la partie son, quel est le ratio entre ceux qui sont formés aux sons et tous



les autres secteurs ?

On a toujours nos douze sondiers en apprentissage chaque année. Actuellement, on a deux promotions et nos formations sont en continu. Elles se portent très bien. En formation continue, ce sont environ 200 stagiaires formés en 2024.

Quels sont les profils qui sont recherchés aujourd'hui dans le son ?

On nous demande de plus en plus de notions sur la partie réseau. Les sondiers ont toujours été un peu en avance par rapport à la lumière sur cette question. Faire du live immersif, ça commence et il y a pas mal de solutions techniques qui existent. Il n'y a pas encore de mixage automatique en live, même si les nouvelles consoles proposent des solutions bluffantes. Maintenant, moi, je reste fondamentalement attaché à la notion de base : une bonne prise de son, un bon micro, un bon câble, un bon convertisseur... Je reste attaché à la notion de métier et pas à celles des outils

Comment voyez-vous les prochaines années ?

Je pense que 2025 est l'année du redémarrage du CFPTS après la consolidation financière qui nous a été demandée les années précédentes. Nos formations sont remplies et on a doublé notre capacité en matériel. Exemple : une console par stagiaire. On commence déjà la réflexion sur le catalogue 2026.

EN SAVOIR PLUS

Adresse : CFPTS, 92 avenue Gallieni 93177 Bagnolet

Site : cfpts.com

ALLER PLUS LOIN

Visite en vidéo
▷ rb.gy/r8b0v5

